

# La Semaine Religieuse

DE MONTRÉAL

## Sommaire

I Annonces de la province ecclésiastique de Montréal. — II Titulaires de la province ecclésiastique de Montréal. — III Offices extraordinaires. — IV Aux prières. — V Heureuse année. — VI Les causes de béatification de Québec et de Montréal. — VII Les roses de Noël. — VIII Université Laval, 18 décembre 1897, conférence de M. l'abbé Fournet, S. S., sur l'étude du latin, (suite et fin). — IX Apostolat de la prière ou Ligue du Sacré-Cœur. — X Informations.

### ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

*Dimanche, le 2 janvier.* — On annonce la fête de l'Épiphanie, la quête pour l'œuvre de l'abolition de l'esclavage, et le premier vendredi du mois, (on ne peut pas le 7 janvier dire ni chanter la messe votive en l'honneur du sacré cœur de Jésus.) J. S.

### TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

**DIOCÈSE DE MONTRÉAL.** — *Dimanche, le 16 janvier.* — Fête titulaire du Saint-Nom-de-Jésus (Maisonneuve); solennité du titulaire de Saint-Paul-l'Érmite.

**DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE.** — *Dimanche, le 16 janvier.* — Fête titulaire de Saint-Marcel; solennité du titulaire de Saint-Hilaire.

**DIOCÈSE DE SHERBROOKE.** — *Dimanche, le 16 janvier.* — Fête titulaire de Sainte-Priscille. J. S.

### OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dans toutes les églises et chapelles où se font les offices publics le 1er janvier, on chante, avant la messe principale, le *Veni Creator* avec les verset, répons et oraison.

**Cathédrale.** — *Jeu*di, le 6. — Grand'messe pontificale à 10 heures; à 3½ heures, vêpres pontificales et bénédiction du saint Sacrement. 09073

### AUX PRIÈRES

Sr Marie-Alfred, née Julienne Dupuis, des sœurs de Sainte-Anne, Lachine.

Fr Barthélemi, de la congrégation de Sainte-Croix, Notre-Dame. Ind., E.-U.

Fr Salesius, des Frères de la Charité, Louvain, Belgique.

### BIBLIOTHÈQUE

DE LA MAISON MÈRE

C. N. D.

## HEUREUSE ANNÉE



ERS vous, ô Bon Maître, montent tout d'abord les vœux de notre cœur.

Que votre Sacré-Cœur soit mieux connu, mieux adoré, plus aimé ; que votre règne arrive, que votre volonté soit faite, dans le monde, dans ce pays, dans ce diocèse, au sein des familles.

Du meilleur de tous les fils, nous nous garderions bien de séparer la mère. Montez vers Marie, vœux les plus tendres de notre âme. Et vous, ô Vierge immaculée ! que votre cœur très pur soit toujours, pour les enfants, les jeunes gens, les jeunes filles, les fiancés, les pères, les mères, les lévites et les prêtres, les religieux et les religieuses, un foyer de persévérance ou de conversion, un foyer de saintes joies, de réconfort, de consolations, et d'espérances.

O sainte Eglise de Dieu ! pendant cette année nouvelle, que votre chef suprême, le glorieux Léon XIII, poursuivant ses grandes œuvres, voie de nouvelles manifestations de l'union des Eglises et des ordres religieux ; que partout sa voix soit mieux écoutée ; qu'il continue à combler notre cher Canada des multiples témoignages de son inaltérable prédilection.

Heureuse année à toi aussi, ô chère patrie ! ô belle et douce Province de Québec ! que nos gouvernements s'appliquent à faire fleurir dans ton sein fécond la prospérité ; qu'ils fassent régner partout la paix, la concorde fraternelle, la justice et l'équité ; qu'ils protègent les faibles, les pauvres et les affligés. Périissent les dissensions parmi nous, et que toutes nos forces unies ne forment plus qu'un faisceau !

Heureuse année au chef vénéré, au père aimé de la famille diocésaine. Que l'attachement, le respect, la docilité de tous, prêtres et fidèles, serrés chaque jour davantage autour de sa personne sacrée, allègent pour ses épaules le fardeau de l'épiscopat et donnent à son cœur la joie la meilleure.

Qu'il ait le bonheur, pendant cette année, de voir ses clercs entourés par lui de soins si vigilants, marcher à grands pas dans la voie des sciences et de la vertu ; que les écoles et toutes les institutions catholiques qui lui sont si chères dilatent encore leur enceinte et multiplient leur nombre et partant leurs bienfaits ; que la presse, fidèle au programme qu'elle s'est tracée, lui prête en toute occasion son concours actif et dévoué pour le bien général ; qu'il puisse, au

cours de cette année nouvelle, développer les œuvres commencées par ses prédécesseurs ; consacrer avec l'huile sainte sa magnifique cathédrale ; publier les actes du premier concile de la province ecclésiastique de Montréal.

Heureuse année à tous les ouvriers de la vigne du Seigneur ; que Dieu leur rende leur haute mission chaque jour plus facile, qu'il féconde les entreprises diverses de leur zèle sacerdotal.

Que cette année voit surgir une ère heureuse et prospère, pour le recrutement du sacerdoce et des communautés religieuses, pour nos cloîtres, nos œuvres de charité et de bienfaisance.

Enfin, heureuse année pour vous, aimables collaborateurs et correspondants, chers lecteurs, fidèles lectrices, prêtres, religieux, religieuses, chrétiens et chrétiennes de tout âge et de toute condition, dont le concours nous est précieux et nécessaire.

Que Dieu vous récompense lui-même du soin que vous mettez à tenir à la porte de vos demeures respectées toute feuille capable de faire naître le doute dans vos esprits ou dans les esprits de ceux que vous aimez, de jeter le trouble dans vos cœurs ou dans vos imaginations, de vous induire en erreur sur les hommes ou les choses de notre sainte religion, ou de diminuer l'estime, le respect, la confiance que vous devez avoir pour les représentants de Notre-Seigneur sur la terre.

Que Dieu vous récompense lui-même de la place d'honneur que vous accordez dans vos foyers chrétiens à la *Semaine religieuse*, la messagère du bien qui s'accomplit autour de vous, dans la paroisse, dans le diocèse, dans le monde entier, l'inspiratrice d'une foule de pensées généreuses, pieuses et saintes.....

## LES CAUSES DE BEATIFICATION

### De Québec et de Montréal

**D**ENDANT son séjour à Rome, Mgr l'archevêque de Montréal a vu M. Minetti, l'avocat distingué chargé des causes de béatification commencées depuis quelques années à Québec et à Montréal. Ces causes, au nombre de quatre, sont celles du vénérable Mgr François de Montmorency Laval, de la vénérable Mère Marie de l'Incarnation, de la vénérable Mère Marguerite Bourgeoys.

et de la vénérable Mère d'Youville. Monseigneur ayant prié M. Minetti de lui dire ce qu'il pensait de ces causes diverses, en a reçu une belle réponse, qu'il a eu la bonté de nous envoyer et dont nous sommes heureux de publier la traduction française.

C'est un éloquent hommage rendu aux vertus héroïques du premier évêque de Québec et des trois femmes illustres, fondatrices de communautés religieuses, auxquelles notre pays est redevable de tant de bien :

Révérendissime Seigneur,

Pour me conformer au désir exprimé par Votre Grandeur, de connaître mon sentiment sur les quatre causes de béatification canadiennes qu'étudie en ce moment la Sacrée-Congrégation des Rites, m'autorisant de ma longue expérience d'avocat près la même congrégation, j'ai l'honneur de vous assurer que toutes sont extraordinairement belles et édifiantes ; et j'ai pleine confiance qu'elles aboutiront de la manière la plus conforme à vos vœux.

Chacune de ces causes présente un caractère spécial et personnel aux serviteurs de Dieu. Le vénérable François de Montmorency Laval, premier évêque de Québec, qui, au prix de labeurs incessants, a porté la lumière de l'Évangile chez des nations encore incultes et barbares, se fait remarquer par l'exercice continu des vertus héroïques. Je rappellerai en particulier les œuvres admirables qu'il a fondées pour le bien de la religion et de la société, son zèle pastoral, et surtout sa fermeté à maintenir les droits du Siège Apostolique.

La vénérable Mère Marie de l'Incarnation, fondatrice du monastère des Ursulines de Québec, est un véritable modèle d'abnégation, de sacrifice, de pénitence, de prudence dans la direction de son monastère, et de pur amour de Dieu, qui la gratifia de dons surnaturels.

Et la vénérable Marguerite Bourgeois, qui n'hésita pas à traverser plusieurs fois l'océan pour fonder la congrégation des sœurs de Notre-Dame, à Montréal ! On ne sait qu'admirer davantage, de ses éminentes qualités ou de son humilité profonde. Son zèle pour le salut des âmes est incomparable ; on lui doit la sérieuse instruction et l'éducation sincèrement catholique qui sont l'honneur des familles.

Que penser de la vénérable Marie-Marguerite, veuve d'Youville, fondatrice des sœurs de Charité de l'Hôpital-Générale de Montréal ? En elle, on peut le dire, la charité ne connut point de bornes. Le grand courage qui lui permit d'affronter des obstacles de tout genre

sa patience inébranlable dans les contradictions et les tribulations, son entière résignation dans les plus douloureuses épreuves, sa foi vive en Dieu, en font la parfaite image de la « Femme forte » dont parle la Sainte-Ecriture.

Voilà, Révérendissime Seigneur, mes impressions sur les causes susdites. Ma conviction est qu'elles aboutiront, en définitive, à un succès éclatant, pour la gloire de Dieu et de l'Eglise, et pour l'édification des fidèles.

Avec le plus profond respect et la plus parfaite considération, j'ai l'honneur de me dire,

De Votre Grandeur,

Le très humble et très dévoué serviteur,

GIOVANNY MINETTI, avoc.

Rome, le 11 novembre 1897.

A Sa Grandeur,

Mgr PAUL BRUCHÉSI,

Archevêque de Montréal.

## LES ROSES DE NOEL

(LÉGENDE)

**A**U pied des montagnes d'Arrée, non loin de la source de l'Elorn, s'élevait le manoir de Kéralideuc.

Haut et noir était le donjon, profondes les douves, nombreux les hommes d'arme.

Le sire Conan de Kéralideuc comprit un jour que la mort était proche. Lors il manda son voisin, Judual de Plounéguen, et lui dit : « Judual, mon frère d'armes, je confie à ta foi mon fils Jocelyn. Fais-en un preux et loyal chevalier. »

— Je le jure sur mon baptême », répondit Judual. Et le sire Conan mourut en paix.

La dame de Kéralideuc lui survécut peu de temps : « Mon enfant, vous ne serez point abandonné en ce monde. Je vais prier la benoîte Vierge Marie d'être désormais votre mère. Souvenez-vous de la traiter comme telle. »

Elle le bénit et rendit le dernier soupir. Après les funérailles l'orphelin alla s'agenouiller aux pieds de la Vierge de l'église.

« Très douce Dame, lui dit-il naïvement, quand ma mère était sur la terre, je lui apportais chaque jour des fleurs de mon petit jardin. Puisque maintenant vous êtes ma mère et que votre divin Enfant est mon frère, c'est à lui et à vous que j'offrirai mon bouquet quotidien. » Et il le fit ainsi.

\* \* \*

Or le sire Judual vint habiter le manoir de Kéralideuc afin, disait-il, de mieux veiller sur l'orphelin.

Il se raillait de sa piété, de sa charité, de sa modestie, disant que c'étaient là vertus de clerc et non de chevalier. Et il allait répétant aux hommes d'armes que l'héritier de Kéralideuc ne serait, de sa vie, propre à manier une épée ; que la seule arme qui lui convint était un rosaire de moine. Tant et si bien que les vasseaux se détachèrent peu à peu de Jocelyn et que les soudards le regardèrent avec mépris.

Un jour, l'enfant apprit qu'un soldat lépreux agonisait dans une hutte, au fond du bois, et que personne n'osait le visiter. Jocelyn y courut. Il pansa les plaies du lépreux, le consola et, comme le malheureux n'avait pas reçu depuis dix ans le baiser d'un être humain, Jocelyn tendrement l'embrassa.

Le lendemain, des taches hideuses couvraient son corps et son vivage. Jocelyn était lépreux. Le sire Judual lui défendit de paraître en sa présence, et lui assigna pour demeure la hutte dans laquelle le soldat l'épreux venait de mourir. Dès lors, l'orphelin habita cette chétive cabane. Il n'avait plus de jardin, mais il cueillait des fleurettes dans le bois ; et lorsque tout dormait au village, il se glissait furtivement dans l'église dont le bon chapelain, messire Robert, lui avait donné une clef ; et il présentait son bouquet à la Vierge et à l'Enfant Jésus, leur disant : « Je n'ai plus que vous. Aimez-moi bien. »

\* \* \*

Voici venir l'anniversaire de la nuit où le cher petit Jésus eut si grand froid dans sa crèche. Jocelyn a froid aussi dans sa hutte mal close, sur son lit de mousse et de feuilles sèches ; ce n'est pas là ce qui le préoccupe.

La neige couvre la terre, il n'y a plus de fleurs au bois, et

doucement il s'en plaint à la Vierge de l'église. « Mère sainte, lui dit-il, donnez-moi des fleurs pour orner le berceau de mon Frère Jésus, car la nuit prochaine nous fêterons sa naissance. »

Et tandis qu'il prie, ô prodige ! la Vierge de marbre s'anime, sa bouche s'entr'ouvre : « Jocelyn, dit-elle, tes souffrances et ton amour l'ont rendu cher à mon Jésus. Demande-lui toi-même telle grâce qu'il te plaira. »

— Aimable Enfant-Jésus, s'écrie Jocelyn transporté de joie, daignez m'octroyer trois grâces : que je trouve des fleurs pour votre crèche ; que mon persécuteur se convertisse ; enfin que mon âme, devenue aussi pure que mon corps est souillé, quitte sa prison et s'envole au paradis pour y chanter vos louanges.

— Qu'il en soit ainsi, répond l'Enfant-Jésus avec un divin sourire. Va demain au carrefour des Vieux-Chênes. Tu y trouvera des fleurs. Pour le reste « fie-toi à ma Providence. »

Le lendemain, messire Robert, passant par le bois, vit Jocelyn qui, agencuillé loin de lui, dit humblement : « Père, entendez ma confession, car, cette nuit même, je dois mourir. »

\* \* \*

... Quand la première étoile s'alluma dans le ciel, l'orphelin quitta sa hutte et se dirigea vers le carrefour des Vieux-Chênes. En cet endroit, la neige ne couvrait plus le sol. A sa place, il y avait une forêt de tiges frêles, et chaque tige portait une fleur ressemblant à la rose sauvage, une fleur aussi blanche que la blanche neige et que l'âme de Jocelyn le lépreux. Il en cueillit une énorme brassée et courut à l'église où il déposa sa moisson fleurie devant la crèche de l'Enfant-Jésus.

Puis il se dissimula dans l'ombre du porche et pria avec ferveur. Malgré le respect dû au saint lieu, les fidèles ne retinrent pas un cri d'admiration en voyant la crèche parée de roses blanches.

La messe de minuit commença. Après avoir distribué la communion aux fidèles, messire Robert se dirigea vers le porche qui abritait l'orphelin et lui donna l'Eucharistie.

\* \* \*

... Le dernier, messire Robert sortit du temple. Dans l'ombre du porche, il trébucha contre une masse inerte. Il se baissa et reconnut le corps de Jocelyn, de Jocelyn redevenu beau comme



un ange. Ses yeux étaient fermés, et ses mains jointes sur sa poitrine semblaient encore y presser son trésor.

Messire Robert prit l'enfant dans ses bras et alla le déposer dans la grande salle du manoir aux pieds de Judual le félon, et celui-ci, se frappant la poitrine s'écria : « *Miserere mei, Deus.* »

Tout le monde vint admirer le corps merveilleusement beau de l'orphelin qui fut inhumé aux pieds de la Vierge et de l'Enfant-Jésus, dans l'église du Village.

Et depuis ce temps, quand revient l'anniversaire de la naissance de l'Enfant-Dieu, on voit s'entr'ouvrir les roses de Noël, aussi blanches que la blanche neige et que l'âme de Jocelyn le lépreux.

MARGUERITE.

*Semaine religieuse de Marseille.*

## UNIVERSITE LAVAL

15 DÉCEMBRE 1897

Conférence de M. l'abbé Fournet, S. S.

SUR

### L'ETUDE DU LATIN

ANALYSE

(Suite)



le conférencier résume sa démonstration dans ces paroles de M. Fouillée, un des universitaires contemporains qui ont le plus approfondi la question de l'étude des langues mortes. « Un écolier, au sortir de sa rhétorique, se plongeât-il dans le fleuve Léthé, serait encore supérieur à un élève bien fourni de français. »

Et recherchant la raison de cette supériorité, il l'expose en ces termes : « Lentement et presque à son insu, il s'est acquis « un certain goût plus ou moins latent, une certaine élévation morale, un certain sens classique, qui ne se développent qu'au contact des grandes littératures. Toutes ses facultés sont en alerte ; son esprit, un peu vide si vous le voulez, et tout à fait incapable de désigner par



leur nom toutes les pièces d'un dynamo électrique ou d'un alambic, n'en est pas moins vif, ardent, vigoureux et plein de souplesse. Que son goût, alors, ou les nécessités de la vie, l'entraînent vers une étude spéciale, il s'y livrera avec succès ; il porte ses armes avec lui. Cette supériorité n'est un mystère pour personne, et combien de fois les professeurs n'entendent-ils pas d'anciens élèves se reprocher amèrement, mais trop tard, d'avoir abandonné leur cours et avouer que l'ignorance du latin et partant des belles-lettres et de la philosophie, constitue pour eux une véritable infériorité, d'autant plus dure à supporter qu'ils ont conscience d'en avoir été eux-mêmes les artisans. »

Est-ce à dire qu'il faille, les études classiques terminées, laisser de côté, comme un jouet qui a fini d'amuser, cette langue qui a été l'instrument de notre formation supérieure ? Hélas ! les occupations de la vie font bien souvent de cet abandon une nécessité, et faible est le nombre de ceux qui peuvent ménager à leur existence ce petit coin d'étude rafraîchissante qui est comme la bande de verdure des habitations anglaises.

Plus d'un homme de lettres distingué a déploré l'esclavage qui lui interdisait ce d'lassement utile ; mais ceux qui l'ont pu, n'ont jamais négligé d'entretenir leur cœur et leur esprit par la lecture des chefs-d'œuvre de l'antiquité latine, et les plus grands écrivains français, depuis Bossuet, Molière, Corneille, Racine et Boileau jusqu'à Victor Hugo et Frs Coppé, ont prouvé par leurs ouvrages et les habitudes de leur vie que notre littérature doit aux latins le meilleur d'elle-même et que c'est à leur école que se sont formés « tous les génies qui sont tout à la fois l'orgueil de la France et la gloire de l'humanité. »

L'utilité des études latines ne se borne pas, du reste, à former des hommes de lettres et des écrivains. D'éminents esprits y ont vu une excellente école pour les magistrats et les hommes d'état : l'histoire de Rome, étudiée dans les œuvres de ses grands historiens, enseigne à la jeunesse la fermeté, la justice, la modération, l'amour de la patrie.

La connaissance du latin permet aux avocats d'étudier dans les textes le droit romain et le droit canonique ; aux médecins, de retenir d'une manière facile et intelligente le nom des maladies et des remèdes d'étymologie latine ; aux historiens de consulter les archives ; aux érudits de toute classe de compulsier nombre de manuscrits et d'imprimés anciens ; aux numismates, de déchiffrer une

pièce de monnaie ancienne ; aux hommes politiques, de recourir aux documents de première main et de découvrir les traces les plus lointaines de l'esprit traditionnel de leur pays.

Quel chrétien instruit n'aimerait, du reste, à lire lui-même une encyclique pontificale ou un écrit émanant de la cour romaine, ou tout au moins à saisir à la volée le sens de trois mots latins tombés de la chaire sacrée ? Prétendra-t-il, sans cela, passer pour un homme instruit ? Et n'attend-on pas d'un homme public un esprit plus orné, des connaissances plus variées et plus étendues, une parole plus distinguée que d'un contre-maître ou d'un agent de police ?

Toutes ces raisons ont été comprises en dehors même des pays néo-latins et tous, sans exception, ont dès longtemps mis la langue de Cicéron à la base de l'enseignement supérieur. En Allemagne, vingt-huit mille étudiants suivent chaque année les cours de latin. Les universités anglaises s'obstinent à conserver au latin la place d'honneur qu'il a toujours occupée.

En Italie, — sans parler, cela va de soi, des collèges théologiques de Rome, sous un pontife qui ne dédaigne pas de composer lui-même des odes et des hymnes latines, — en Italie, le latin conserve dans les études le rang que lui assigne l'héritage du peuple-roi.

En France, en dépit des efforts de toute une école d'écrivains qui s'insurge contre la tradition qui a donné à la nation les Latins pour modèles, les latinistes n'ont pas encore disparu, et tiennent pour vrai, toujours, le mot de Sainte-Beuve : « Notre cervelle est façonnée sur la cervelle latine. »

Nombre de novateurs ont payé cher leur prétendue indépendance. « Ils ont perdu le sens de l'art ; une sentimentalité fade ou une sensibilité morbide a pris la place d'un sentiment sain et robuste ; l'imagination ne se contente plus du juste, du modéré, qui n'exclut ni la richesse de la couleur, ni la variété du ton, ni l'intensité de la vie. Ils sont tombés dans l'extraordinaire, le fantasque, l'extravagant. » Ils n'ont même plus respecté les lois de la langue et les règles de la grammaire. Leur exemple est une leçon suffisante et la menace du châtement qui frapperait l'abandon complet de l'étude du latin. Avec elle nous perdriens le sentiment des beautés de notre langue, de ses nuances, de ses délicatesses infinies, de l'exactitude même des mots, et de chute en chute, de révolution en révolution, notre langue « qui n'était qu'harmonie deviendra de l'algèbre. »

Car la langue française n'est, en somme que la langue latine transplantée des bords du Tibre sur les rives de la Seine et plus tard sur celles du Saint-Laurent. Sa pureté et son intégrité ne sauraient se maintenir que si elle se retrempe constamment à sa source.

De la conservation du latin dépend même celle de l'esprit français : c'est lui qui maintient, suivant un mot de M. Fouillée, « la solidarité intellectuelle et morale des générations. »

« Ainsi donc l'étude du latin est d'une incontestable utilité pour l'enfant dont elle développe les facultés, pour la société au milieu de laquelle elle maintient le culte du beau et le goût littéraire, pour l'esprit de la nation qu'elle conserve fidèle aux traditions du passé. »

Est-ce à dire que tous les enfants doivent apprendre le latin ? qu'on doive l'enseigner à ceux qui se destinent au commerce, à l'industrie, à la bureaucratie, à l'agriculture ? Certes non. Cette étude doit être limitée avec discernement à une certaine classe d'élèves. Ainsi l'ont compris les pays qui, même après avoir essayé, comme la France, des systèmes de l'« instruction intégrale » et de la « biburcation » — ont fondé ces *Realschulen*, ces *gymnases réels*, ces écoles techniques ou commerciales qui partout préparent les jeunes gens aux carrières industrielles et commerciales.

L'étude du latin doit demeurer la spécialité des institutions où se forment les candidats aux carrières libérales ; il doit servir à former une « élite sociale : savants, lettrés, philosophes, politiques, pourvus d'idées générales, le groupe enfin de ceux qui aspirent à devenir, dans toutes les directions, des conducteurs d'hommes. »

Ces paroles sont d'un savant oratorien, le R. P. Chauvin, qui terminait récemment, dans la *Quinzaine*, un remarquable article sur les deux systèmes d'éducation, littéraire et scientifique, par cette conclusion qui est aussi celle de M. le conférencier : « A la fin du vingtième siècle » — (de telles prophéties ne compromettent jamais leur auteur) — « ils vivront dans une concorde et une harmonie touchantes, et ne rivaliseront que de zèle à éclairer, cultiver et élever les démocraties à venir. »

\* \* \*

Les conférences, interrompues par la vacance de Noël, reprendront au mois de janvier. La prochaine sera faite, le 12 janvier, par M. le Dr Foucher, de la faculté de médecine, sur *l'Œil humain*.

## Apostolat de la Prière

OU

### LIGUE DU SACRE-CŒUR

*- Intention générale du mois de janvier 1898, approuvée et  
bénie par notre Saint-Père le Pape :*

#### Les vocations sacerdotales

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT CE MOIS

**D**IVIN Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez] continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que les familles et les collèges catholiques donnent à l'Eglise des prêtres nombreux et zélés.

RÉSOLUTION APOSTOLIQUE : Coopérer au recrutement du clergé, soit dans notre famille, soit au dehors.

## INFORMATIONS

**Un nouveau commandeur de Saint-Grégoire.** — N. S. P. le Pape Léon XIII a daigné nommer M. Victor Lecoffre, l'éditeur bien connu, commandeur de Saint-Grégoire le Grand.

C'est la récompense d'un long passé de services rendus à l'Eglise, aux œuvres et à la cause catholique, par ce chrétien d'élite, fidèle depuis un demi-siècle aux traditions de sa famille. De justes félicitations lui viendront de toutes parts ; il nous est agréable d'y joindre aussi les nôtres.

**Japon.** — *Conversions.* — L'évêque protestant de Tokio, le T. Rev. Mc Kin établissait, dans une récente visite à Saint Francisco, cette curieuse statistique que sur un total de 150.000 conversions au Japon les catholiques latins en opérées 50.000, les Grecs catholiques 23.000. Les Episcopaliens n'en comptent que 10.000 environ.